

longtemps, et dire adieu à ces dignes paysans qui t'ont tenu lieu de père et de mère.

— Oh! madame, s'écria Blanche en joignant les mains avec désespoir, vous parlez comme si j'avais des amis prêts à m'offrir un asile quand j'abandonnerai celui qui a si longtemps abrité ma tête orpheline. Mais je n'en ai pas, madame, je suis pauvre.

— Blanche, Blanche, exclama la dame dont les yeux s'emplirent de larmes, tu ne te doutes pas combien tu m'affliges en cédant ainsi au découragement. Il y a une minute, tu étais prête à lutter avec courage et maintenant te voilà sans force contre le malheur qui te menace. Mais, rassure-toi, Blanche: Dieu ne t'abandonnera pas, et peut-être auras-tu à te féliciter un jour du conseil que je vais te donner.

— Parlez, madame, dit Blanche: je suis toute attention, toute obéissance et toute gratitude; car, quoique la cause de l'intérêt que vous me témoignez me soit inconnue, je sens qu'il est important pour moi de n'avoir d'autre volonté que la vôtre. Parlez donc, madame, dites-moi ce que je dois faire..., je remets ma destinée entre vos mains.

— Si je ne consultais que mon inclination, dit la dame profondément émue, qu'elle avait peine à articuler ces mots, je ne vous recommanderais pas de fuir un voisinage où je pourrais avoir l'espérance de vous rencontrer quelque fois. Mais, ainsi que je vous l'ai dit, votre sûreté exige que vous partiez promptement; et diverses circonstances me portent à vous conseiller de vous rendre à Prague sans délai.

— Prague! exclama Blanche.

— Oui, dans la capitale de notre Bohême, où vous trouverez le comte de Schonwald au service de qui sont vos parents adoptifs. Il vous a sans doute vue souvent? observa-t-elle d'un ton interrogateur.

— Quelque fois, répondit la jeune fille, et il s'est toujours montré bon et bienveillant pour moi; mais il n'est point marié, madame, il n'a point de parents avec lui, continua Blanche en hésitant; il ne serait donc guère convenable que j'aie implorer sa protection.

— Son âge est plus que double du tien, mon enfant, dit la dame; et la vertu jointe au caractère irréprochable et chevaleresque du baron de Schonwall imposeront silence à la médisance. Ainsi il est convenu que vous irez à Prague et que vous vous jetterez aux pieds du comte pour lui demander protection contre l'audace d'un jeune insensé que rien n'arrêterait dans ses projets. A présent, Blanche, je vais, vous donner certaines instructions qui vont peut-être vous étonner, qui sont de nature à faire naître la défiance dans votre esprit.

— Je ne saurais avoir des soupçons injurieux sur vous, madame, exclama la jeune fille avec un accent de confiance illimitée.

— C'est Dieu qui t'a inspiré ces sentiments à mon égard, qu'il soit béni! dit la dame. Puisse-t-il te conserver la foi que tu places en moi, et permettre

qu'elle ne soit point affaiblie par les recommandations qu'une nécessité impérieuse me force à te faire. Quand nous nous serons séparées, ce qui sera tout à l'heure, continua la dame d'un ton presque solennel, regarde moi comme un être n'appartenant plus au monde des vivants, mais à celui des morts! Bien plus, garde-toi de parler à qui que ce soit de notre rencontre dans les murs de ce château. Pense à moi, si tu veux. Oh! oui, pense à moi souvent, mais ne parle *jamais* de moi! En racontant à tes parents adoptifs les incidents de ton évasion du château de Rotenberg, je t'en prie, je t'en conjure, sois également réservée, sois muette sur mon compte, Oh! si tu savais quels intérêts compromettrait une parole indiscrete tombée de tes lèvres, tu n'hésiterais pas à te jeter à genoux et à jurer, par toutes tes espérances de bonheur en ce monde et de salut en l'autre, d'obéir aux injonctions que je viens de te donner.

— Je jure! exclama Blanche en tombant aux genoux de la dame, dont elle prit la main qu'elle porta à ses lèvres en signe de reconnaissance, d'obéissance et de sympathie.

— Puisse le Dieu éternel te combler de ses bénédictions! murmura la dame en se penchant et en imprimant un baiser sur le front de la jeune fille.— Maintenant, lève-toi, mon enfant, s'écria-t-elle brusquement, comme si elle eut peur de s'abandonner au cours de ses sentiments; lève-toi, et laisse-moi te conduire hors d'ici, car il est bien près de minuit, il faut que demain matin, de bonne heure, tu sois sur la route de Prague. Viens, suis-moi; bientôt tu te trouveras en liberté; les instants que nous avons passés à causer ont été mis à profit pour préparer certains arrangements et te procurer les moyens de retourner chez tes parents, et d'entreprendre le voyage que tu commenceras demain.

En parlant ainsi, la dame prit la lampe, ouvrit une porte située dans un coin de la chambre, et descendit un escalier de pierre, suivie par notre jeune héroïne.

XIX

LA CHAMBRE DES MACHINES.— LES SOUTERRAINS

Au bas de l'escalier de granit était un étroit corridor, voûté comme tous ceux que Blanche avait traversés, et auxquels les murrailles massives donnaient l'apparence de sépulcre.

La dame avait soin de tenir la lampe haute, afin que la jeune fille pût mieux y voir, et, en marchant ainsi au milieu des ténèbres, elle ressemblait à un véritable fantôme. Il y avait en effet quelque chose d'effroyablement solennel dans le spectre de cette femme enveloppée de vêtements blancs, marchant lentement dans les souterrains d'un château qu'on prétendait être hanté, et qui en avait dit suffisamment à notre héroïne pour la convaincre que son